



**Bach en sept paroles**  
**VII - Consolation**

*Lundi 14 mai 2018 – 20h30*

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

# Bach en sept paroles.

**Ensemble Pygmalion**  
**Raphaël Pichon**

**Un parcours en sept concerts autour des cantates.**

*11 octobre*

**I - Lumières**

Sabine Devieille, *soprano*  
Alex Potter, *alto*  
Julian Prégardien, *ténor*  
Christian Immler, *basse*  
Saburo Teshigawara, *danse*

*21 novembre*

**II - De passage**

Joanne Lunn, *soprano*  
Tim Mead, *alto*  
Nick Pritchard, *ténor*  
Christian Immler, *basse*  
Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

*11 décembre*

**III - L'appel**

Maïlys de Villoutreys, *soprano*  
Christopher Lowrey, *alto*  
Robin Tritschler, *ténor*  
Christian Immler, *basse*  
Bertrand Couderc, *lumière*

*30 janvier*

**IV - Châtiments**

Sabine Devieille, *soprano*  
Benno Schachtner, *alto*  
Reinoud Van Mechelen, *ténor*  
Manuel Walsler, *basse*  
Marina Abramović, *vidéaste*

*6 février*

**V - Des profondeurs**

Maïlys de Villoutreys, *soprano*  
William Howard Shelton, *alto*  
Reinoud Van Mechelen, *ténor*  
Tomáš Král, *baryton*

*31 mars*

**VI - Voici l'homme**

Kateryna Kasper, *soprano*  
Lucile Richardot, *alto*  
Reinoud van Mechelen, *ténor*  
Julian Prégardien, *ténor*  
Tomáš Král, *baryton*  
Christian Immler, *basse*  
Bertrand Couderc, *lumière*

*14 mai*

**VII - Consolation**

Robin Johannsen, *soprano*  
Lucile Richardot, *alto*  
Robin Tritschler, *ténor*  
Stéphane Degout, *baryton*  
Tomáš Král, *basse*  
Anne Alvaro, *lecture*

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

## **Bach en sept paroles**

Les quelque deux cents cantates de Johann Sebastian Bach sont pour nous un patrimoine inestimable. Par patrimoine, j'entends une musique qui s'inscrit dans un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle, la confession luthérienne, la liturgie en regard d'un évangile et d'un prêche – et qui, pourtant, dépasse ce cadre par son universalité bouleversante.

Comment questionner ces cantates aujourd'hui pour que le dialogue entre ces œuvres et le public perdure ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années, et l'idée d'un cycle avec l'ensemble Pygmalion a surgi. Dans cette perspective humaniste, notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates, mais nous avons d'abord voulu nous pencher sur le message d'espoir et de lumière que nous donne à entendre Bach.

Ce cycle prend la forme d'un itinéraire qui comporte sept étapes – chiffre symbolique et sacré par excellence – déployées sur toute la saison. J'ai également souhaité que des personnalités extérieures au monde musical participent à ce projet et interrogent les œuvres de Bach.

Ces thématiques, ces valeurs et ces vertus permettront alors d'esquisser différents traits, de composer différents visages de la musique de Bach.

*Raphaël Pichon*

**Bach en sept paroles**  
**VII –Consolation**

**Johann Sebastian Bach**

*Der Gerechte kömmt um*

**Johann Sebastian Bach**

*Ich habe genug – I et II*

**Johann Christoph Bach**

*Mit weinen hebt sich's an*

**Johann Sebastian Bach**

*Ich habe genug – III et IV*

**Johann Christoph Bach**

*Es ist nun aus*

**Johann Sebastian Bach**

*Ich habe genug – V*

**Sven-David Sandström**

*Es ist genug*

**Johann Sebastian Bach**

*Ich hatte viel Bekümmernis*

## **Pygmalion**

**Raphaël Pichon**, direction

**Robin Johannsen**, soprano

**Lucile Richardot**, alto

**Robin Tritschler**, ténor

**Stéphane Degout**, baryton

**Tomáš Král**, basse

**Anne Alvaro**, lecture

Les lectures sont extraites de l'ouvrage *À la lumière d'hiver* de Philippe Jaccottet  
© Éditions Gallimard, 1977.

Ce concert est surtitré.

La traduction est extraite de l'ouvrage *Les Cantates de J.-S. Bach* de Gilles Cantagrel  
© Éditions Fayard, 2010. Tous droits de reproduction réservés.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H10.



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr**  
et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant  
neuf mois.

**MEZZO** Il sera également diffusé ultérieurement sur la chaîne **Mezzo**.

## — LES ŒUVRES —

### **Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

#### *Der Gerechte kömmt um BWV deest* [Le juste meurt]

Motet funèbre à 5 voix basé sur des versets d'Isaïe, 57 (1-2).

Effectif : 2 sopranos, alto, ténor, basse – 2 hautbois – cordes – continuo.

Durée : environ 7 minutes.

La substance musicale du bref motet *Der Gerechte kömmt um* (Le Juste meurt) n'est pas de Bach mais très vraisemblablement de son prédécesseur à Leipzig, Johann Kuhnau. De cette œuvre *a cappella* à cinq voix sur un texte latin, Bach a tiré un motet funèbre, selon la technique de la parodie, sur un nouveau texte, traduction allemande de deux versets du prophète Isaïe. Les paroles indiquent clairement que ceux qui ont pratiqué le bien sur terre entreront paisiblement dans l'au-delà. Il a également ajouté une splendide instrumentation, digne de ses plus grandes œuvres. Après une longue respiration, le motet s'achève dans la sérénité.

### **Johann Sebastian Bach**

#### *Ich habe genug BWV 82* [Je suis comblé]

I. Air (basse). „Ich habe genug“

II. Récitatif (basse). „Ich habe genug“

III. Air (basse). „Schlummert ein, ihr matten Augen“

IV. Récitatif (basse). „Mein Gott! wann kömmt das schöne: Nun!“

V. Air (basse). „Ich freue mich auf meinen Tod“

Cantate composée pour la Fête de la purification de la Vierge sur un livret anonyme.

Première exécution : le 2 février 1727, à Leipzig.

Effectif : basse soliste – hautbois – cordes – continuo.

Durée : environ 24 minutes.

La cantate *Ich habe genug* (Je suis comblé) BWV 82 est aujourd'hui l'une des plus célèbres de Bach. Preuve de l'attachement que lui portait le

compositeur, on en connaît quatre états pour des voix différentes. En tessiture de soprano, l'air central, la fameuse « berceuse mystique », a été recopié à deux reprises par Anna Magdalena Bach dans son petit livre de musique, pour le chanter elle-même.

Expression privilégiée de la musique domestique, elle relève du registre de la dévotion privée. Aria spirituelle plutôt que cantate, elle n'exige qu'une seule voix et quatre parties instrumentales avec continuo. Les trois airs, reliés par de brefs récitatifs, sont destinés à la même voix, dans une formation instrumentale identique. La basse y dialogue avec le hautbois, l'instrument des bergers à la crèche que Bach fait entendre dans ses méditations sur la mort, puisque celle-ci n'est rien d'autre que le sommeil préluant à une nouvelle naissance, à la vie éternelle. Le texte paraphrase le Cantique de Siméon, chantant le repos au soir de la vie et l'aspiration à la mort. Tout est accompli, « Je suis comblé », et le chrétien peut désormais quitter en paix cette terre. Vient donc le moment de dire adieu au monde d'ici-bas : « Endormez-vous, mes yeux si las. » Comme le vieillard Siméon, il entrevoit le bonheur de la vie de l'au-delà, et désire ardemment lui aussi pouvoir prononcer le *Nunc dimittis*, dire joyeusement au monde qu'il se sent désormais rassasié de sa vie terrestre. Et puisqu'il y est intérieurement préparé, vienne la mort le plus tôt possible ! C'est ce que chante l'air final sur un rythme de gigue comme en une danse sacrée.

## **Johann Christoph Bach** (1642-1703)

*Mit weinen hebt sich's an* [C'est dans les larmes que débute]

Aria à 4 voix.

Composition : 1691.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse.

Durée : environ 6 minutes.

Johann Christoph Bach était un cousin du père de Johann Sebastian. Natif d'Arnstadt, il fut claveciniste et organiste. Il s'établit à Eisenach, appelé comme musicien de la chapelle ducale. Il y exerçait aussi comme organiste de l'église Saint-Georges. Or c'était là la paroisse de Johann

Sebastian enfant, qui put l'entendre de très bonne heure, et conçut pour son art la plus vive admiration. C'est auprès de lui que, jeune apprenti violoniste, il eut la révélation de l'art de l'orgue qu'il allait ensuite étudier. Lui d'ordinaire si économe de ses propos devait le qualifier plus tard (et à combien juste titre !) de « profond compositeur ». À son tour, son fils cadet Carl Philipp Emanuel devait renchérir : « C'est le grand compositeur si expressif. » On connaît de lui de la musique pour orgue ainsi que quelque seize pages de musique vocale, arias, lamentos, motets et cantates. Et s'il est celui des aïeux le mieux représenté dans le fonds des archives Bach collecté par les membres de la famille, c'est bien parce qu'il en est sans aucun doute le meilleur musicien. La plupart de ses œuvres ont en commun un thème récurrent dans la pensée religieuse du temps, la précarité de la vie humaine et la détresse dans le péché en attendant la mort qui délivrera l'homme de sa condition.

L'aria polyphonique *Mit Weinen hebt sichs an* (C'est dans les larmes que débute) a été écrite en 1691, on ne sait pour quelle occasion. C'est une longue déploration, dont les trois strophes chantent les chagrins de la condition humaine, de l'enfant, de l'adulte et du vieillard. Sous l'apparente simplicité des enchaînements d'accords, la grande diversité du traitement rythmique et de l'harmonie engendre un sentiment d'anxiété.

## **Johann Christoph Bach**

*Es ist nun aus* [C'en est fini désormais de ma vie]

Aria à 4 voix.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse.

Durée : environ 4 minutes.

De Johann Christoph Bach, le « profond compositeur » comme le disait Jean-Sébastien, l'aria *Es ist nun aus* (C'en est fini désormais de ma vie), est un *Sterbe-Lied*, un chant sur la mort. Cette page est peut-être la plus simple de l'œuvre de Johann Christoph, où le soprano est soutenu très sobrement, mais ce n'en est pas moins une méditation profondément émouvante, dont les quatre strophes s'achèvent par un adieu au monde.



## **Sven-David Sandström** (1942)

### *Es ist genug*

Chœur à 8 voix, composé sur un texte de la cantate 24 de Buxtehude.

Composition : 1986.

Effectif : 2 sopranos, 2 altos, 2 ténors, 2 basses.

Durée : environ 10 minutes.

Avec le chœur mixte à huit voix *Es ist genug* (1986), le compositeur suédois Sven-David Sandström, né en 1942, s'inscrit résolument dans une tradition baroque revisitée. Son texte traite de l'adieu à la vie, comme dans le Cantique de Siméon. Le chrétien y appelle Jésus avec insistance pour qu'il l'emmène loin des vicissitudes de la vie terrestre. Voici une fois encore le thème cher aux luthériens de la mort désirée dans la paix.

## **Johann Sebastian Bach**

### *Ich hatte viel Bekümmernis BWV 21* [Mon cœur était plein d'affliction]

#### Première Partie

I. Sinfonia

II. Chœur. „Ich hatte viel Bekümmernis in meinem Herzen“

III. Air (soprano). „Seufzer, Tränen, Kummer, Not“

IV. Récitatif (ténor). „Wie hast du dich, mein Gott“

V. Air (ténor). „Bäche von gesalznen Zähren“

VI. Chœur. „Was betrübst du dich, meine Seele“

#### Seconde Partie

VII. Récitatif (dialogue soprano/L'Âme, basse/Jésus). „Ach Jesu, meine Ruh“

VIII. Duo (soprano/L'Âme, basse/Jésus). „Komm, mein Jesu, und erquicke“

IX. Chœur. „Sei nun wieder zufrieden, meine Seele, denn der Herr tut dir Guts“

X. Air (ténor). „Erfreue dich, Seele, erfreue dich, Herze“

XI. Chœur. „Das Lamm, das erwürget ist, ist würdig zu nehmen“

Cantate composée pour le troisième dimanche après la Trinité (ou « *Per ogni Tempo* ») sur un livret attribué à Salomo Franck.

Première exécution : sans doute dès 1713, à Weimar.

Effectif : soprano, alto, ténor et basse solistes – chœur mixte – hautbois, basson – 3 trompettes, 4 trombones – timbales – cordes – continuo.

Durée : environ 38 minutes.

« *Ich hatte viel Bekümmernis* » BWV 21 (Mon cœur était plein d'affliction) est la toute première des grandes cantates de Bach en deux parties. Sans doute exécutée dès 1713, elle fut l'une des œuvres préférées du musicien, qui la remania et la fit réentendre à plusieurs reprises. Ses onze numéros mêlent l'héritage choral de la tradition allemande à de nombreux emprunts au style ultramontain de l'opéra. Cette cantate traite de la méditation du chrétien en proie à la plus profonde tristesse, convaincu que Dieu s'est détourné de lui en raison de ses péchés, et qu'il est voué à la souffrance et à la mort. Mais dans le dialogue intérieur qu'entretient son âme avec le Christ – saisissant duo amoureux d'opéra –, le chrétien retrouve la confiance, la sérénité et la joie, jusqu'à l'« Alléluia » final.

D'un bout à l'autre de l'œuvre, la tension est très grande, dans l'expression de la douleur et la conquête de la joie, culminant dans le récitatif et le duo de L'Âme avec Jésus, selon la formule alors très en vogue des concerts en dialogue. Le thème de la prédication sonore est annoncé par le chœur d'entrée, qui en résume parfaitement le propos. Le chrétien gémit sous le poids de sa faute, mais il trouve consolation et réconfort en se tournant vers Jésus. Ainsi donc, alors que la douleur paraît l'emporter, que le navire de la pérégrination humaine est prêt à démâter et à se rompre, que déjà le gouffre de l'enfer paraît s'entrouvrir, le rappel du psaume 42 incite le chrétien à espérer et à trouver en Dieu son salut. La deuxième partie offre la réponse aux questionnements de la première. C'est dans le dialogue intime avec Jésus que L'Âme peut trouver le réconfort, et c'est dans la grâce du regard que le Christ porte sur la créature que l'on trouve la vie. On peut alors entonner un chant d'action de grâce.

*Gilles Cantagrel*

## — LE SAVIEZ-VOUS ? —

### **La cantate sacrée**

La cantate naît dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes.

Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminés dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

*Hélène Cao*

## — LE COMPOSITEUR —

### **Johann Sebastian Bach**

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates

et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

## – LES INTERPRÈTES –

### **Robin Johanssen**

La soprano américaine Robin Johanssen est arrivée en Europe comme jeune artiste du programme de la Deutsch Oper de Berlin, institution qu'elle a rejointe ensuite en tant que soliste. Elle y a chanté *Susanna* (*Les Noces de Figaro*, Mozart), *Norina* (*Don Pasquale*, Donizetti), *Oscar* (*Un bal masqué*, Verdi), et *Sœur Constance* (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc). Après deux ans de plus passés à l'Opéra de Leipzig, elle a commencé sa carrière en 2008, avec une affection particulière pour le répertoire baroque et classique. Lors de la saison 2017-2018, Robin Johanssen fait ses débuts au Theater an der Wien, au Festspielhaus de Baden-Baden et au Megaron d'Athènes dans une nouvelle production de la *Leonore* de Beethoven avec René Jacobs et le Freiburger Barockorchester. D'autres concerts auront lieu au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Paris, à Cologne et au Bozar de Bruxelles. Elle chante la *Messe en si mineur* de Bach avec le Windsbacher Knabenchor et le Freiburger Barockorchester en tournée en Allemagne et en Norvège, et fait ses débuts à l'Elbphilharmonie de Hambourg dans *Les Illuminations* de Britten avec Tabea Zimmermann et l'Ensemble Resonanz. Les autres événements marquants de cette saison incluent *Miriways* de Telemann à

Hambourg sous la direction de Bernard Labadie, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart au Mozarteum de Salzbourg avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, et une reprise de *King Arthur* de Purcell au Staatsoper de Berlin. En outre, elle chantera avec La Cetra Basel, Pygmalion, The Academy of Ancient Music, l'Internationale Bachakademie Stuttgart et le B'Rock Orchestra. Les saisons dernières, Robin Johanssen a chanté Rameau sous la direction de Teodor Currentzis, le rôle de Fiordiligi (*Così fan tutte*, Mozart) en tournée européenne et asiatique avec René Jacobs, la partie de soprano solo de la *Brockes Passion* de Telemann sous la direction de Raphaël Pichon, le rôle-titre d'*Emma und Eginhard* de Telemann sous la baguette de René Jacobs au Staatsoper de Berlin. Elle a fait également ses débuts au Musikfest de Bremen en Konstanze (*L'Enlèvement au sérail*) avec Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie, dans le rôle-titre d'*Almira* de Haendel au Hamburgische Staatsoper, au Théâtre royal de la Monnaie dans *L'Opera seria* de Gassmann, et au Teatro Regio de Turin dans *Les Saisons* de Haydn. Sa discographie comprend notamment les cantates de Telemann, *La Didone* de Vinci avec la Lautten Compagny, *L'Enlèvement au sérail* (Edison Classical Music Award) et son album solo *In dolce amore* (2014, Sony Classical).

## Lucile Richardot

Lucile Richardot mène tout d'abord une première vie de journaliste avant de se former au Conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à la Maîtrise Notre-Dame de Paris puis au CRR de Paris en musique ancienne. Elle fonde en 2012 l'ensemble Tictactus, avec deux amis théorbistes. Voix et personnalité dramatique très recherchée dans le répertoire médiéval jusqu'au contemporain, elle chante avec Les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble Grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), Le Concert Étranger (Itay Jedlin) et Les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew (2012-2016) puis pour les madrigaux de Gesualdo (2018-2019). Elle s'est produite avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Peter Van Heyghen et Les Muffatti, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Thibault Noally et Les Accents, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble intercontemporain, Simon-Pierre Bestion et La Tempête, Marco Horvat et Faenza... Elle fréquente depuis 2007 les plus grandes scènes européennes pour des opéras baroques et contemporains. L'année 2017 était tournée vers l'opéra italien, d'abord avec l'ensemble tchèque Collegium 1704 pour le rôle de Lisea (*Arsilda*, Vivaldi) puis avec sa tournée mondiale avec le Monteverdi Choir pour trois opéras de Monteverdi. À l'automne

2017, elle prenait également part à l'aventure du *Ballet royal de la nuit* avec Correspondances. De nouvelles collaborations dessinent 2018 puisqu'elle rejoint Le Caravansérail de Bertrand Cuiller pour le rôle de Goffredo (*Rinaldo*, Haendel) vu par le prisme du théâtre d'objets de Claire Dancoisne ; elle est invitée par le Festival d'Aix-en-Provence pour incarner La Sorcière et Un Esprit (*Didon et Énée*, Purcell), et elle explore, à La Côte Saint-André, au Carnegie Hall de New York puis à la Philharmonie de Paris, quelques héroïnes tragiques de Berlioz à l'invitation de John Eliot Gardiner, qu'elle retrouvera en 2019 pour Junon (*Semele*, Haendel). Après sa participation à une quarantaine d'enregistrements, elle fait paraître cette saison son premier disque solo, *Perpetual Night* (Harmonia Mundi), qui réunit, avec la complicité de Sébastien Daucé, les plus poignantes pépites de songs anglais inédits du XVII<sup>e</sup> siècle, qui seront portées à la scène par Samuel Achache.

## Robin Tritschler

Le ténor irlandais Robin Tritschler est apparu avec de nombreux grands orchestres tel le London Philharmonic Orchestra (Yannick Nézet-Séguin, Vladimir Jurowski), l'Orchestre National de Lyon (Yutaka Sado), le Gulbenkian Orchestra, le Hong Kong Philharmonic Orchestra (Edo de Waart), le Rotterdam Philharmonic Orchestra

(Philippe Herreweghe), Les Virtuoses de Moscou (Vladimir Spivakov) et le BBC Philharmonic (Juanjo Mena). Avec le RTE Concert Orchestra, il a chanté *Le Messie* de Haendel devant le pape Benoît XVI pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'État du Vatican, et a donné la première de la *Passion selon saint Jean* de C. P. E. Bach avec le Bournemouth Symphony Orchestra sous la direction de Kirill Karabits. Avec le Welsh National Opera, Robin Tritschler a interprété notamment *Le Comte Almaviva (Le Barbier de Séville)*, Rossini), *Nemorino (L'Élixir d'amour)*, Donizetti), *Narraboth (Salomé)*, Strauss), *Ferrando (Cosi fan tutte)*, Mozart), *Don Ottavio (Don Giovanni)*, Mozart) et *Belmonte (L'Enlèvement au sérail)*, Mozart). Il a fait récemment ses débuts à la Royal Opera House de Covent Garden dans *Wozzeck* de Berg, et au Garsington Opera en Ferrando. Il aime également chanter des œuvres contemporaines, et a créé les rôles de ténor de *Ça ira* de Roger Water et de *Piccard in Space* de Will Gregory. On a pu le voir dans le *Wagner Dream* de Jonathan Harvey, dans les *Europa 1 & 2* de John Cage ainsi que dans *De Materie* de Louis Andriessen. Robin Tritschler chante fréquemment en récital au Wigmore Hall de Londres avec de grands accompagnateurs comme Graham Johnson, Malcolm Martineau, Iain Burnside et Julius Drake. En 2012, il a été choisi par la BBC New Generation Artist pour

participer à leur tournée. Sa discographie s'élargit et inclut actuellement un enregistrement des *Winter Words* de Britten avec Malcolm Martineau (Onyx), les mélodies complètes de Poulenc avec Graham Johnson (Hyperion), un album de songs autour de la Première Guerre mondiale avec Malcolm Martineau, et un disque Britten/Schubert avec Iain Burnside. Sa carrière musicale est notamment marquée par sa participation au BBC Proms et par ses concerts avec la Bayerisch Rundfunk, avec *Pygmalion*, avec l'Orchestre de la NDR ou encore avec le London Philharmonic Orchestra et Nathalie Stutzmann. Ses engagements pour la saison 2017-2018 comprennent le récital d'ouverture du Wigmore Hall, la *Messe en si mineur* de Bach avec le Royal Concertgebouw Orchestra, la *Passion selon saint Jean* de Bach à Dresde et à Salzbourg avec Philippe Herreweghe, des cantates de Bach avec *Pygmalion*, le *Chant du cygne* de Schubert à San Diego avec Inon Barnatan, et un concert au Risor Chamber Music Festival.

### **Stéphane Degout**

Stéphane Degout est diplômé du Conservatoire de Lyon (CNSM) et a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Ses débuts dans le rôle de Papageno (*La Flûte enchantée*, Mozart) au Festival d'Aix-en-Provence le lancent sur la scène internationale. Dès lors, il se produit sur les plus grandes

scènes lyriques. Il est également accueilli dans les festivals de Salzbourg, Glyndebourne, Édimbourg et Aix-en-Provence, à Tokyo et à Los Angeles. Il chante les rôles d'Oreste (*Iphigénie en Tauride*, Gluck), Wolfram (*Tannhäuser*, Wagner), Raimbaud (*Le Comte Ory*, Rossini), Thésée (*Hippolyte et Aricie*, Rameau), Dandini (*La Cenerentola*, Rossini), Mercutio (*Roméo et Juliette*, Gounod), Guglielmo (*Così fan tutte*, Mozart), Chorèbe (*Les Troyens*, Berlioz), Le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*, Mozart), qu'il a récemment chanté dans une nouvelle production présentée à Amsterdam, et les rôles-titres de *Hamlet* d'Ambroise Thomas, *Don Chisciotte* de Conti, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* ainsi qu'Orfeo de Monteverdi, et Pelléas, qu'il a marqué de son empreinte. Très attaché à la mélodie française et au lied allemand, qu'il a beaucoup travaillés sous la direction de Ruben Lifschitz, Stéphane Degout est reconnu pour la finesse et la sensibilité de ses interprétations ; il donne de nombreux récitals lors de tournées internationales. En concert, il chante avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Riccardo Muti, le Los Angeles Philharmonic avec Esa-Pekka Salonen ; à la Monnaie, il interprète les *Kindertotenlieder* de Mahler et le *Requiem* de Fauré sous la direction d'Alain Altinoglu. Sans oublier les concerts auxquels il a participé sous la direction de René Jacobs,

Marc Minkowski, John Nelson, Raphaël Pichon et Charles Dutoit. Son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations (*La Dispute* de Benoît Mernier, *Au Monde* et *Pinocchio* de Philippe Boesmans...). Stéphane Degout est à l'affiche de nombreux DVD, dont *Werther*, *Così fan tutte*, *Pelléas et Mélisande*, *Le Comte Ory*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Boréades*. Il a également enregistré *Un requiem allemand* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, *La Bohème* de Puccini et l'album *Mélodies*. Sa récente discographie comprend *Histoires naturelles*, un programme de mélodies françaises accompagné par Cédric Tiberghien (B Records), et *Enfers*, un opéra imaginaire sur les scènes infernales de la tragédie lyrique avec Pygmalion (Harmonia Mundi). Cette saison, il interprète les *Kindertotenlieder* au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National de France, et entreprend une tournée de récitals à travers l'Europe avec Simon Lepper. Il chantera Rodrigue (*Don Carlos*, Verdi) à l'Opéra national de Lyon et créera, à Covent Garden, *The King*, un rôle écrit spécifiquement pour sa voix dans *Lessons in Love and Violence*, de George Benjamin et Martin Crimp.

### **Tomáš Král**

Tomáš Král étudie le chant avec Adriana Hlavová à l'Académie Janáček des arts de la scène de Brno, en master-classe avec Julie Hasler, Howard Crook, Peter



Schreier, Joel Frederiksen, et travaille régulièrement avec Ivan Kusnjer. Depuis 2005, il chante fréquemment avec les ensembles tchèques Collegium 1704, Collegium Marianum, Musica Florea, Ensemble Inégal. Il est un membre fondateur de l'ensemble Collegium Vocale 1704. Il a également collaboré avec des ensembles et des orchestres tel le Wrocław Baroque Orchestra, le Collegium Vocale Gent, Douce Mémoire, Red Herring, L'Aura Soave Cremona, l'Ensemble Cinquecento, La Venexiana, Vox Luminis, le Holland Baroque Orchestra et le B'Rock Orchestra. Tomáš Král s'est produit dans de nombreux festivals comme le Printemps de Prague, le Dresdner Musikfestspiele, le Festival de La Chaise-Dieu, le Festival de Sablé-sur-Sarthe, le Festival d'Ambronay, l'Oude Muziek Utrecht, le Wratislavia Cantans, le Festival de Salzbourg, et sur des scènes comme celles du Bozar de Bruxelles, du Konzerthaus de Vienne, du Wigmore Hall... Tomáš Král se consacre également à l'opéra : il chante Uberto (*La serva padrona*, Pergolèse), Giove (*La Calisto*, Cavalli), Lisingo (*Le cinesi*, Gluck), Ernesto (*Il mondo della luna*, Haydn), Apollo (*Apollo e Dafne*, Haendel) et, comme invité au Moravian Theatre Olomouc, le rôle-titre d'une production scénique de *Boccaccio* de Suppé et Guglielmo (*Così fan tutte*, Mozart). En 2014, il prend part au projet du chef d'orchestre

Michael Hofstetter pour une production scénique du *Requiem* de Mozart et du compositeur Richard Van Schoor à la Kunstfestspiele Herrenhausen de Hanovre et au Théâtre de Gießen. Il chante le rôle d'Ottokar (*Der Freischütz*, Weber) au Festival Styriarte de Graz. En 2014, il interprète le rôle-titre de *Riccardo Primo* de Haendel (dans l'adaptation de Telemann) au Théâtre de Gießen. En 2016, il chante dans une production scénique de la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le B'Rock Orchestra mise en scène par Pierre Audi au Klarafestival de Bruxelles, au Wratislavia Cantans et à l'Opera Forward Festival d'Amsterdam. La même année, il chante Apollo dans l'*Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Dijon. Tomáš Král participe à de nombreux projets au disque, notamment à l'enregistrement de la musique de Zelenka (*Missa votiva, Lamentationes Ieremiae Prophetæ*), de la *Messe en si mineur* de Bach avec le Collegium 1704. Plus récemment, il grave les *Moravian Folksongs* de Janáček.

### **Raphaël Pichon**

Le jeune chef d'orchestre Raphaël Pichon se forme dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSM) avant d'être amené à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman mais aussi Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. En 2006,

il fonde l'Ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Avec cet ensemble, aujourd'hui en résidence à l'Opéra national de Bordeaux, il se distingue par son interprétation de la musique de Bach et des tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach, mis en scène par Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal du château de Versailles (2016), la spatialisation des *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, qui ont été représentées sur plusieurs scènes internationales en 2017 (Holland Festival, BBC Proms, Versailles, Festival Bach de Leipzig) ou encore *Miranda* à l'Opéra-Comique, d'après les œuvres scéniques de Purcell (2017). Le répertoire de Raphaël Pichon s'est progressivement élargi aux œuvres chorales, tel *Un requiem allemand* de Brahms, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinski. Il est régulièrement invité à diriger d'autres formations comme la Holland Baroque Society, l'Orchestre Symphonique et Harmonia Mundi, label exclusif avec lequel il collabore depuis 2014 et dont les dernières parutions sont la fresque chorale *Stravaganza d'amore* (2017) et l'opéra imaginaire sur des œuvres

de Rameau et Gluck, *Enfers*, avec le baryton Stéphane Degout (2018). L'intégralité de sa discographie a été acclamée à plusieurs reprises en France et à l'étranger (Gramophone Award, CD des Monats de l'*Opernwelt*, Diapason d'or de l'année, Choc de *Classica*, Victoire de la musique classique, *ffff* de *Télérama*, Edison Klassiek Award, Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, Best Classical Recording pour *Forbes*...).

### **Pygmalion**

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Aux côtés des grandes œuvres du répertoire, dont il réinterroge l'approche (les Passions de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création (*Mozart et les sœurs Weber*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* – qui évoque la naissance de l'Opéra à la cour des Médicis –, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris). Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion

collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Aurélien Bory, Simon McBurney, Jetske Mijnsen, Pierre Audi ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, *Pygmalion* se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Barcelone, Bruxelles, etc.). *Pygmalion* enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger (Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik...). *Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux et la région Nouvelle-Aquitaine. Ensemble associé à l'Opéra-Comique (2017-2019), Pygmalion reçoit le soutien de la Fondation Bettencourt-Schueller et de Mécénat Musical Société Générale. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.*

## Chœur

### Sopranos

Caroline Arnaud  
Ulrike Barth

Anne-Emmanuelle Davy  
Alice Focroulle  
Armelle Froeliger  
Marie Planinsek

## Altos

Philippe Barth  
Anaïs Bertrand  
Tobias Knaus  
Marie Pouchelon

## Ténors

Didier Chassaing  
Constantin Goubet  
Guillaume Gutierrez  
Randol Rodriguez

## Basses

Nicolas Boulanger  
Geoffroy Buffière  
Renaud Brès  
Emmanuel Vistorcky

## Orchestre

### Violons I

Louis Creac'h  
Alix Boivert  
Sandrine Dupe  
Yuki Koike  
Béatrice Linon

### Violons II

Yoko Kawakubo  
Cyrielle Eberhardt  
Gabriel Ferry  
Simon Pierre

## Altos

Jérôme Van Waerbeke  
Josèphe Cottet  
Kate Goodbehere

## Violoncelles

Mathurin Matharel  
Antoine Touche\*

## Contrebasse

Thomas de Pierrefeu\*

## Viole de gambe

Julien Léonard\*

## Hautbois

Jasu Moisio  
Lidewei de Sterck

## Basson

Evolène Kiener

## Trombones

Aurélien Honore  
Stéphane Muller  
Franck Poitrineau

## Trompettes

Jaroslav Roucek  
Almut Rux  
Hannes Rux

## Timbales

Stefan Gawlick

## Orgue

Matthieu Boutineau\*

## Clavecin

Arnaud de Pasquale\*

\* Continuo

## Anne Alvaro

Née en Algérie, Anne Alvaro grandit à Créteil, où naît son amour pour le théâtre. Elle travaille avec les plus grands metteurs en scène, de Bob Wilson à Georges Lavaudant, fait sa première apparition au cinéma dans le *Danton* d'Andrej Wajda, puis tourne sous la direction de Raoul Ruiz et de Romain Goupil. Le grand public la découvre en 2000 dans *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui, qui lui vaut le César du meilleur second rôle, qu'elle obtient à nouveau en 2010 pour *Le Bruit des glaçons* de Bertrand Blier. En 2009, elle reçoit un Molière pour son interprétation de Gertrude (*Le Cri*), d'Howard Barker, dans une mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti. Anne Alvaro ne cesse d'enchaîner cinéma (Mathieu Amalric, Claire Simon, Noémie Lvovsky...) et théâtre, avec notamment *La Solitude des champs de coton* de Koltès (2016). Elle était dernièrement à l'affiche du film de Sou Abadi *Cherchez la femme*, et, au théâtre, dans *La Source des saints* de John Millington Synge (mise en scène Michel Cerda), *Les Bacchantes* d'Euripide (mise en scène Sarah Llorca) et actuellement *Voici mon cœur, c'est un bon cœur*, aux côtés de Nicolas Daussy et Thierry Thieû Niang (qui sera présentée au prochain Festival d'Avignon).